

**La route départementale 164, ancienne Nationale 64
dite de Mézières à Belfort, dans la traversée de Contrexéville.**

Gilbert Salvini

La nouvelle route de Dombrot-le-Sec qui deviendra la rue de la Reine Isabelle.

Jadis, la rue de la Reine Isabelle actuelle n'existait pas, comme nous le montre le cadastre de 1839. À cet emplacement, le terrain descendait en pente vers le ruisseau du Vair, la route pour aller à Dombrot-le-Sec était sur l'autre rive du ruisseau (rue Salabéry actuellement).

Cet endroit avait pour nom de lieudit la *corvée du chauffour*, qui comme son nom l'indique était sous l'ancien régime un four à chaux seigneurial, le travail était exécuté par la communauté sous forme de corvée, extraire les pierres qui abondent par strate le long de la pente érodée, et les cuire dans un four pour en faire de la chaux, dont la production était alors vendue au bénéfice du seigneur pour ceux qui construisaient des bâtiments.

Par la suite, le terrain qui était impropre à la culture, à cause des pierriers et des buissons, fut quelques peu cultivé là où il y avait encore de la terre, avec quelques jardins, des vergers et des chènevières.

En 1845, une grande politique nationale de création de routes de grandes communications, fit passer en diagonale dans le département des Vosges une route qui reliait Mézières à Belfort ; elle faisait communiquer avec la Suisse les pays comme l'Angleterre, la Belgique et la Hollande.

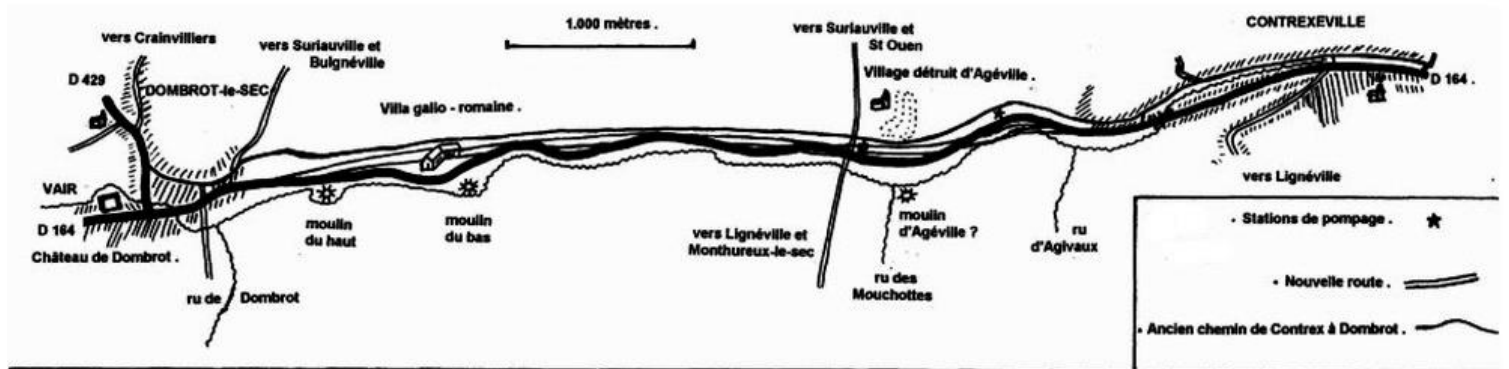
Son itinéraire depuis Neufchâteau la dirigeait par Contrexéville vers Bains-les-Bains et Luxeuil, permettant ainsi à ses grandes stations thermales de l'époque de se désenclaver en les reliant aux grands axes routiers par où transitaient les nombreux curistes qui venaient aux eaux.

Le nouveau tracé de cette grande route appelée ensuite la nationale 64 puis départementale 164, s'est fait en dehors des chemins existants, arrivant à Contrexéville depuis Bulgnéville par un itinéraire taillée dans la forêt, la route se fraie un nouveau chemin dans Contrexéville, pour arriver au lieudit la *corvée du chauffour*, on y taille la pente pour la faire passer en direction de Dombrot-le-Sec, négligeant l'ancien chemin de l'autre côté du Vair. Son tracé est rectiligne dans Contrexéville, puis il sinue jusqu'à Dombrot-le-Sec.

Cercle d'études locales Contrexéville



Aussitôt de nombreuses maisons vont être édifiées de part et d'autre de la route qui va en 20 ans se transformer en rue qui prend le nom de : nouvelle rue de Dombrot, avec là-bas, à l'entrée de Contrexéville, le café appelé « le rendez-vous des chasseurs ». Une plaque de cocher et encore visible aujourd'hui sur le mur d'une maison qui à l'époque était la première à l'entrée de Contrexéville, ces plaques étaient destinées à indiquer aux conducteurs d'attelages le nombre de kilomètres qu'il leur faut encore parcourir.



Les routes qui mènent à Dombrot - le - sec .

Extrait du Gunderic n° 10 de 1998.

Alors que le tracé de la route qui va de Dombrot-le-sec à Contrexéville est en cours de rectification, penchons - nous sur son histoire .

Au début des années 1850, les ponts et chaussées des Vosges qui ont entrepris une refonte du réseau routier départemental, modifie l'itinéraire de la D 17 qui reliait Bains-les-Bains à Neufchâteau en passant par Darney, Dombrot-le-sec, Surlauville par la ferme des évêques (1) et Bulgnéville .

Pour désenclaver et desservir la station thermale de Contrexéville il fut décidé d'un nouveau tracé qui passerait dans la ville d'eau et qui monterait vers Bulgnéville , c'est ainsi que fut créée cette nouvelle route (2) qui emprunta la rive gauche de la vallée du ruisseau le " Vair " .

Ce qui est paradoxale, c'est qu'elle sera construite, parallèlement au chemin ancien qui reliait Dombrot-le-sec à Contrexéville en passant par le village d'Agéville (3), alors que cette voie probablement antique était toujours utilisée à cette époque, et que son tracé était moins sinueux que la nouvelle route . Cet ancien chemin entrait dans Contrexéville par la rue dite " tirant à Dombrot " (rue Salabéry aujourd'hui), qu'on appelait au début du XVIII^{ème} siècle la " ruelle sauvage " ! (dénomination pouvant être en relation avec la destruction du village d'Agéville) .

Gilou salvini

(1) Elle franchissait la cuesta* de l'intra-lias* à cet endroit .
* *cuesta* : Côte de l'intérieur, pour ne pas confondre avec les côtes du littoral .

* *intra-lias* : couche géologique du jurassique inférieur .

(2) Elle resta quelques temps la D 17 , puis on la retrouva route de première catégorie numéro 2 sous Napoléon III, avant de devenir suite à la perte de l'Alsace - Lorraine sous le vocable de N 64 ; la grande route stratégique dite " de Mézières à Belfort " . Elle rétrograda en D 164 au milieu du XX^{ème} siècle .

(3) *Agéville ou Hagéville* , village détruit en 1634 par les Suédois lors de la terrible guerre de trente ans . Un certain Schmitt , curiste et chroniqueur écrivait en 1878 dans le " mémoire de la société archéologique de Lorraine " que les pierres des maisons ruinées de ce village ont servi à remblayer la construction de la nouvelle route (la D 164 actuelle) .

71

Rue Reine Isabelle, pourquoi ?

L'inauguration de la rue Reine Isabelle, ne fit pas l'objet de cérémonie particulière, car dans la grande fièvre des baptêmes de rues que connu Contrexéville en 1935, seule les rues Gaston Thomson, Ziwer-Pacha et général Hirschauer ont été officiellement inaugurée. Les contrexévillois et les riverains des autres rues l'ont appris par un petit article de presse et par l'appariteur municipal qui a annoncé la nouvelle au son du tambour, puis les pancartes indiquant les nouveaux noms de rues ont été apposées.

Cette méthode s'est d'ailleurs perpétuée jusqu'à nos jours, article de presse et information par l'appariteur en moins...

Le choix de baptiser une rue de Contrexéville du nom de la reine Isabelle reste une énigme comme certaines autres rues dont on aura l'occasion de parler.

Née en 1830, fille du roi d'Espagne Ferdinand VII roi absolutiste mort en 1833, elle fut reconnue comme héritière du trône malgré la loi salique et la contestation de son oncle Don Carlos, une régence gouverna le pays jusqu'à ce que les Cortès reconnaissent sa majorité en 1843, devenue reine à l'âge de 13 ans elle prit le nom d'Isabelle II.

L'Espagne ne sera que trouble et instabilité pendant son règne, elle échappa à un assassinat en 1852, quand un prêtre franciscain intentât à sa vie. Mariée au duc de Castille, de notoriété publique elle lui fut infidèle. Suite à des émeutes de l'armée en 1868, elle se réfugia à Paris, après plusieurs années d'épreuves une constitution libérale fait monter son fils le roi Alphonse XII sur le trône en 1874.

La reine Isabelle est restée en exil à Paris, malade elle venait chaque année en cure à Contrexéville.

Alain Decaux relate une anecdote sur la reine Isabelle dans son ouvrage « petite histoire et petites histoires de Contrexéville » paru en 1969, il écrit – « ... ici passait la calèche de la reine Isabelle d'Espagne dont les amours tumultueuses avaient défrayé la chronique et qui, devenue énorme, était incapable désormais de faire un pas... »

Dès lors on peut s'étonner du choix de cette reine en exil pour honorer le nom d'une rue de notre cité.

D'autant que l'embarras du choix n'était pas restreint, on sait qu'une liste de noms aujourd'hui disparue, figurait dans les cartons d'archives de la mairie, parmi lesquelles il y avait entre autres : la duchesse de Cossé Brissac qui fut la « naïade de Contrexéville » chères à François de Neufchâteau en 1777, et qui méritait certainement à elle seule une rue, n'était-elle pas à l'origine du premier plan de Contrexéville aujourd'hui visible à la Bibliothèque Nationale, et du premier projet de rénovation du domaine thermal, qui malheureusement n'aboutit pas.

L'ancienne rue de Dombrot, aujourd'hui la rue Reine Isabelle. Cartes postales.

